JEAN RICHEPIN 1849–1926

Bamboula

O ma vertu
Sous quels cieux vas-tu,
Et de quel faste vêtue,
Quand tu
T'exiles ?
Vers quelles danses sans tutu
De nègres dans des îles ?
Et que faites-vous, ils
Et tu ?

Yeux blancs sur les peaux
Des faces brunes,
Comme dans la nuit en galipot
Deux étranges lunes
Qui l'autre en même temps que l'une
S'ouvrent pendant qu'on fume
Un tabac aux flocons gros !
Yeux blancs sur les peaux
Des faces brunes
Par qui la ténèbre se parfume
De ronds dans l'eau !
Tel, du haut
De notre hune,
L'exotique tableau
Qui te fait crier oh !
Est-ce là, dis, tes bonnes fortunes ?

Ou bien si plutôt tu vois
Les singes ancestraux qui aboient
De joie
En enlevant les femmes Pahouas
Parmi les lys noirs des bois
Quelquefois ?

Ou bien encore si le monarque,
Ayant bu du tafia,
Te remarque
Parce que tu brillas
Au milieu de ses épouses quelconques
Comme dans l'herbe un camélia,
Grâce à ton balancement de jonque
Et à ta taille qu'il plia
Ainsi qu'un jonc ?
Et alors, certes, il y a
Des chances pour que, hélas ! plus oncque
Je ne te revoie à
Mes intimes five-o-clock-tea,
Dans le cas où il se maria
Avec toi,
Ah ! Ah !
Ma suave et multiforme Maria.

Ou bien encore, chez tels sauvages
Deviens-tu plus sauvage,
O ma languide sauvage ?

Qui sait ? Qui sait ?
Mais dis-moi donc ce que c'est
Et où, loin de moi, tu fais tes excès !

O ma folle vertu,
Sous quels cieux de mieux vas-tu,
Et de quel faste vêtue,
Quand tu
T’exiles ?
Vers quelles danses sans tutu
De nègres dans des îles ?
Et que faites-vous, ils
Et tu,
Turlututu,
Chapeau pointu ?